

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent,
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Deux ans de guerre : Coup d'œil en arrière. — Toujours les suggestions de paix. — Les mensonges de l'ennemi. Comment on renseigne les Turco-Austro-Allemands !...

Encore quelques heures et nous entrons dans la troisième année de cette guerre criminelle que les Allemands escamotaient devoir être foudroyante et triomphale.

Il va y avoir deux ans, exactement, qu'un Criminel, tel que l'Histoire n'en connaît pas, crut le moment venu d'imposer à l'Europe son abjecte domination.

Il est intéressant de repasser rapidement toute la savante et misérable préparation des deux complices.

Du jour de l'assassinat de l'archiduc autrichien à la remise de l'ultimatum à la Serbie, on ramasse à pleines mains les preuves d'une préméditation hypocrite.

Rappelez-vous, écrit notre confrère Laporte, comment se déroula le scénario. Dès que l'attentat de Serajevo est connu, la presse autrichienne éclate en cris de fureur. Elle ne réclame rien de moins que l'anéantissement de la Serbie dont la responsabilité n'a même pas besoin d'être démontrée. En Allemagne, la presse officieuse excite cette rage. L'Europe s'inquiète. La Triple-Entente s'enquiert à Vienne de ce qu'il faut penser de ces manifestations. Alors, subitement, comme à l'ordre d'un chef d'orchestre invisible au public, le formidable concert de haine s'apaise et s'achève en murmure discret.

En même temps, les agents de la chancellerie s'occupent activement à calmer les craintes suscitées par ce premier accès. Il ne coule de leurs lèvres que paroles de miel. Conciliation, intentions pacifiques. « L'Autriche ne fera rien qui puisse causer un trouble quelconque en Europe. » Le chancelier Berchtold et son compère, le baron Macchio prodigent à tout venant ces affirmations et ces assurances. Ils sont si catégoriques et si formels que les craintes du début font place chez les représentants de la Triple-Entente à la plus redoutable tranquillité d'esprit. On s'est alarmé sans raison. Tout s'arrangera, tout est arrangé.

L'ambassadeur de Russie interroge le comte Berchtold sur ce que contiendra la note que l'Autriche doit présenter à la Serbie. Il reçoit une réponse si rassurante qu'il part en congé de vacances. Une semaine après, le comte Berchtold adressait au gouvernement serbe l'ultimatum le plus arrogant et le plus brutal qu'une nation ait jamais reçu d'une autre nation. Il était volontairement rendu inacceptable. Tout devenait clair. Vienne et Berlin voulaient la guerre. Deux jours étaient accordés pour répondre.

Deux jours !...

Or, l'Angleterre se trouvait en proie aux difficultés intérieures les plus graves ; la Russie était troublée par de grandes grèves d'un caractère très suspect ; la France était absorbée par de violentes querelles intestines tandis que le Président de la République et le chef du gouvernement étaient en mer, retour de Petrograd... Le moment n'était-il pas bien choisi pour la réussite du coup d'audace que Guillaume II et son complice avaient prémédité ?...

C'est de cette heure-là que commencent entre les grandes puissances ces négociations fiévreuses, angoissées, haletantes où la voix des diplomates était déjà couverte par le bruit des armes.

La Serbie, par un sacrifice inutile,

avait accepté de subir la plus outrageante humiliation. Ce n'est pas cela que voulaient nos ennemis : ils voulaient la guerre !

Les négociations ne pouvaient servir qu'à rendre évidente au monde entier cette résolution froidement prise à l'avance par l'Allemagne de provoquer un conflit dans lequel elle comptait nous écraser et faire, par l'anéantissement de la France, le chemin libre à ses ambitions...

Cela se passait il y a deux ans et ceux qui, aujourd'hui, le regrettent le plus, ce sont ceux qui l'on fait !...

✽

Aujourd'hui, nos ennemis, comprenant l'impossibilité de triompher de l'Entente, placent leur espoir dans la conclusion d'une paix prématurée qui leur accorderait des conditions honorables Et tandis que chez les Alliés règne l'accord le plus parfait, attestant la volonté de tous de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire, on se chamaille ferme par delà le Rhin, à propos de cette paix.

Quelle utilité y a-t-il pour les Barbares à se perdre en discussions au sujet d'une solution dont les Alliés ne veulent pas entendre parler ?

La paix ?... Ils ont la prétention de l'imposer non le désir d'en discuter les conditions.

L'Allemagne, il y a deux ans, escamotait nos divisions intestines, les difficultés irlandaises, et la lenteur de la préparation Russe. Et au bout de deux ans de lutte, elle constate, chez nous, une union absolue, un calme impressionnant et une volonté unanime.

La désillusion est cruelle à ceux qui n'ont plus que le mensonge pour maintenir le moral du pays. Car le mensonge est constant chez nos ennemis.

Lorsque les Anglais infligent aux « braves brandebourgeois » de cruels échecs, l'officieux *Berliner Tageblatt* ose affirmer que « l'insuccès » de nos alliés aura comme conséquence, pour l'Angleterre, « l'abandon de la guerre continentale ». Comme si un seul instant, le major Morath a pu croire que les troupes britanniques ne poursuivraient pas la bataille avec une farouche énergie, en dépit de toutes les résistances.

Le major Morath ne s'arrête pas à moitié chemin dans sa thèse paradoxale. Il estime que les cinq millions de soldats anglais... s'évanouiront devant les reîtres de Guillaume : « L'offensive anglaise, écrit-il, qui devait emporter la décision, est devenue en fait une guerre d'épuisement, non pas pour nous, mais pour l'Angleterre. »

Cette prédiction de l'anéantissement de cinq millions d'hommes, en Picardie, ne suffit pas encore à l'appétit du critique berlinois, il lui faut d'autres satisfactions et il conclut : « Nos ennemis Franco-Anglais qui espéraient que l'attaque effrénée des Russes soulagerait le front occidental sont encore déçus. »

D'un mot, le major Morath affirme que tout est pour le mieux en ce qui concerne son pays... cet homme est un délicieux pince-sans-rire !

Mais si les Allemands se refusent à avouer les échecs qu'ils collectionnent sur notre front, ils sont encore surpassés par les Autrichiens et les Turcs.

Les Autrichiens ne connaissent que le succès !... On peut parcourir tous leurs hilairants communiqués, depuis le premier jusqu'au dernier, ils sont tous bâtis sur le même moule. Tous sont des bulletins de victoires.

Le dernier, transmis de Vienne à la date du 29, ne dépare pas la collection :

Front russe : Sur la Czarny-Czeremosz supérieure plusieurs attaques russes ont échoué. Dans la région au nord de Brody, l'ennemi a continué hier pendant toute la journée ses assauts jusque tard dans l'après-midi. Sans cesse repoussé par nos vaillantes troupes il n'a pas réussi à gagner un seul pas de terrain. C'est seulement une

nouvelle attaque en masses des Russes livrée dans la soirée qui a réussi à pénétrer dans nos positions à l'est de la route conduisant de Leszniof à Brody. Nos troupes continuent le combat à la lisière sud de Brody. Près de Potomity, en Wolhynie, des détachements austro-hongrois ont délogé l'ennemi d'un retranchement avancé au nord-est de Svinouchy. On s'oppose par une contre-attaque à une irruption locale des Russes.

Au milieu de juillet l'ennemi, après un arrêt de quatre semaines, a repris son offensive en Wolhynie. Le résultat total de celle-ci peut se résumer jusqu'à aujourd'hui en ceci que de notre côté une portion du front large de quatre-vingts kilomètres a été enfoncée sur une profondeur ne dépassant pas quinze kilomètres. L'ennemi a acheté cette faible avance par une série ininterrompue de dures attaques et au prix de sacrifices énormes.

Vous le voyez, les Autrichiens sont vainqueurs partout, à cela près qu'une dernière attaque Russe « a réussi à pénétrer dans les positions » et que les Austro-Boches luttent, « à la lisière sud de Brody ». Euphémisme charmant pour annoncer que la ville a dû être évacuée.

Néanmoins, le dernier alinéa remet les choses au point : les Russes ont eu des pertes effroyables pour un bénéfice nul !...

D'abord, les Autrichiens mentent sur la valeur de l'avance Russe qui est quatre ou cinq fois supérieure à celle avouée. Et puis Vienne semble oublier les 350.000 prisonniers faits par nos alliés sur ce front depuis deux mois !...

Donc Vienne comme Berlin ont, uniquement recours au mensonge pour rassurer leurs nationaux. Le procédé s'étend avantageusement à la Turquie. Voici le communiqué transmis par Wolff, de Constantinople le 28 juillet :

Sur le front du Caucase, à l'aile droite, nos patrouilles ont repoussé celles de l'ennemi et ont tué de nombreux soldats et un officier. Aucun événement digne d'être signalé à l'aile gauche et au centre. Deux navires de guerre ennemis ont ouvert dans les eaux de Smyrne, avec l'appui d'observations aériennes, un feu inefficace contre quelques points de la côte. Ils ont été chassés par la riposte de nos batteries. Sur les autres fronts, aucun changement. (Wolff).

« Aucun changement... aucun événement digne d'être signalé ! » Voilà comment on annonce aux Ottomans la conquête définitive de l'Arménie.

Peut-être cela suffit à rassurer les Turco-Austro-Boches... mais le réveil sera cruel !

La poussée des Alliés, en France et en Russie, — en Russie surtout — devient terrible pour l'ennemi. La place nous manque pour nous étendre sur ce point. Nous y reviendrons.

A. C.

Sur le front belge

Dans la région de Dixmude, le duel d'artillerie a augmenté d'intensité au cours de la journée.

A l'est de Dixmude, un aéroplane a été abattu, après combat, par un avion belge monté par le capitaine Jacques et le lieutenant Robin, ce qui porte à quatre le nombre des appareils ennemis détruits par le capitaine Jacquet.

Devant Verdun

A Verdun c'est la série des petites actions locales qui continue.

Les Allemands ont essayé sur la rive gauche de la Meuse d'aborder nos positions de la côte 304, mais cette tentative a été brisée par nos tirs de barrage.

De même, sur la rive droite, ils ont également déclenché au cours de la nuit deux attaques assez puissantes dans le ravin au sud de Fleury que suit la voie de chemin de fer économique. Leur but était de s'emparer d'une redoute qui barre ce ravin, afin de pouvoir déborder par l'ouest de Souville.

Les efforts multipliés des assaillants ont été brisés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. L'ennemi a subi des pertes sérieuses sans même avoir pu atteindre nos premières lignes.

L'artillerie franco-anglaise

Quinze déserteurs dont un sous-officier, sont arrivés hier, à Maestricht, venant du champ de bataille de la Somme. Ils ont déclaré qu'il était impossible de supporter les effets terrifiants de l'artillerie anglo-française. « C'est à devenir fou ! disaient-ils, et nous préférons désertir. »

Les zeppelins

Le dernier raid des zeppelins sur l'Angleterre, le 28 juillet, a eu des résultats insignifiants, bien que la puissance destructive des projectiles lancés fut considérable. Fort heureusement elle ne s'est exercée que sur des pierres et sur le sol. Des excavations profondes de cinq à sept mètres ont été constatées. Le raid a fait une victime : ce fut un veau qui a été tué dans son étable.

Le bombardement de Mulheim

Contrairement aux informations publiées par la presse bâloise sur le récent bombardement de Mulheim par des avions français, le bruit courait avec persistance à la frontière, que les dégâts causés à la gare et en ville, par les bombes françaises, sont extrêmement sérieux.

Un Combat d'avions

au-dessus des eaux

D'après le correspondant du « Telegraaf » à Breda, en Zélande, des pêcheurs, qui ont leur base dans ce petit port hollandais, rapportent qu'ils ont été témoins d'un combat aérien, entre un grand nombre d'aéroplanes, au-dessus de la mer du Nord. Autant qu'ils purent s'en rendre compte, aucun appareil n'a été abattu.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de Lagarina, vive action des deux artilleries. Nous avons dirigé un tir efficace contre les chemins de fer dans des endroits où on signalait un trafic plus intense.

Sur le plateau de Tonesza, après une préparation d'artillerie, notre infanterie a attaqué les lignes ennemies au nord du mont Cimone. L'action s'est développée avec acharnement dans un bois très épais, défendu par plusieurs lignes de retranchements et par de nombreux obstacles. Cependant, nos troupes sont parvenues à y faire quelques progrès.

Dans la zone de Tofana, nos alpins se sont emparés de Forcella (Boîte) et ont poursuivi l'ennemi dans la vallée de Travenanzes.

Dans la vallée de Rienz, une tentative d'attaque de l'ennemi contre nos positions du Monte-Piana a été facilement repoussée.

Nos canons de gros calibre ont frappé la gare de Sillain, dans la vallée de Drava.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

Signé : CADORNA.

Linsingen est enfoncé sur un front de 100 kilomètres

L'enfoncement du front de l'armée de Linsingen depuis Rojetché jusqu'à Brody, sur un front de plus de 100 kilomètres, constitue un des plus beaux succès de l'offensive russe. En outre d'une avance considérable qui peut être évaluée à plus de trente kilomètres en moyenne, les Russes paraissent avoir isolé l'armée de Linsingen de celle de Boehm-

Ermolli qui se joignaient aux environs de Brody. On estime ici que ses conséquences considérables ne tarderont pas à se faire sentir.

Les Russes préparent l'indépendance de la Pologne

On communique aux journaux russes, de source officielle, que les fonctionnaires évacués de Pologne seront affectés aux institutions gouvernementales de l'intérieur de l'empire, le gouvernement russe, désireux de donner satisfaction aux aspirations nationales des Polonais, ayant l'intention de remplacer l'ancienne organisation administrative du royaume par une administration militaire provisoire au fur et à mesure de la réoccupation des provinces polonaises. Cette administration militaire sera remplacée à son tour dans la suite par des institutions polonaises.

En prenant cette décision et en la faisant connaître, les sphères gouvernementales russes donnent un démenti aux bruits qui faisaient courir l'Allemagne et l'Autriche qui prétendaient, dans un but facile à comprendre, que les promesses russes faites aux Polonais ne seraient jamais exécutées.

La prochaine bataille

Aura-t-elle lieu sur le Sty ou sur le Bug ? L'endroit dépend de l'arrêt de l'armée Boehm-Ermolli qui, après avoir perdu ses points d'appui de la Lipa et de la Slonovka, fuit devant la cavalerie russe et ne pourra s'arrêter pour faire face à nouveau que sur le haut Sty ou le Pug. En attendant, cette armée est durement accrochée et une débâcle encore plus complète la menace.

Tout cet ensemble d'opérations se présente, on le voit, dans les meilleures conditions.

Les résultats acquis sont magnifiques, avec 20.000 nouveaux prisonniers ajoutés aux 34.000 enregistrés depuis le début de l'attaque le 18 juillet, dont deux généraux et plus de 400 officiers. Mais surtout la position Kovel-Lemberg paraît singulièrement compromise.

En Roumanie

Selon la « Gazette de Francfort » prochainement, le secrétaire d'Etat au ministère de la guerre roumain, général Liesco, qui a récemment inspecté la frontière bulgare, sera nommé chef de l'état-major à la place du général Zottu, qui se retire pour cause d'âge avancé.

Liesco est un ami intime de Brătianu. Le poste qu'il occupait jusqu'ici, le sera alors par le général Lupesco.

Mardi dernier, la reine de Roumanie et ses enfants sont revenus de Sinaia à Bucarest.

Le second ban de la classe 17 appelé en Autriche

Les journaux de Vienne publient un avis aux termes duquel les jeunes gens nés en 1897, qui ont été reconnus aptes au service de la landwehr, seront incorporés à Vienne, le 1^{er} août prochain.

A Salonique

La journée a été calme, sauf sur la rive droite du Vardar où l'ennemi a lancé plus de trois cents obus.

Serbes et Bulgares

Hier, les Bulgares ont lancé de violentes attaques au nord de Stroupinow. Repoussé par les Serbes, l'ennemi laissa sur le terrain beaucoup de morts, des fusils et un important matériel. Les Serbes ont aussichassés les Bulgares des hauteurs de Pojar, où ils s'étaient fortement retranchés.

L'enthousiasme des troupes serbes

Par les premières rencontres qu'ils ont eues avec les Bulgares, les soldats serbes ont montré qu'ils n'ont rien perdu de leur vaillance. Leur enthousiasme est encore augmenté de l'espoir joyeux de bientôt conquérir leur sol.

Au MONTENEGRO

Suivant des informations qui semblent dignes de foi, les Monténégrins se seraient soulevés en grand nombre contre la domination autrichienne. Les insurgés auraient reconquis Andrievizva et Podgoritza. Ils menaceraient la région de Scutari.

On évalue à cinq ou six mille hommes seulement l'effectif des troupes autrichiennes qui sont chargées de garder le Monténégro et l'Albanie. Dans ces pays montagneux, où la population est admirablement entraînée à la guérilla, un si petit nombre d'hommes ne sauraient suffire à la tâche.

CHRONIQUE LOCALE

LES NÉGRIS BOCHES

Le Gouvernement Français fait connaître les résultats de son enquête sur la conduite des autorités boches à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi.

Il résulte de cette enquête que les hordes teutonnes ont, sur l'ordre de leurs chefs, terrorisé, maltraité, enlevé hommes, jeunes gens, femmes des pays envahis.

Ces malheureux étaient arrachés à leurs familles et emmenés comme du bétail, comme des esclaves, sur d'autres territoires, pour y travailler au profit des Boches.

Le Boche qui fait opérer ces razziats, qui se comporta avec la férocité d'un négrier de l'Afrique, n'est autre que le général von Groveditz.

En voilà encore un qui ne dépare pas la collection des von Bissing et autres tortionnaires des régions envahies.

A eux les croix que le Kaiser confère aux plus dignes, c'est-à-dire aux plus abjects de ses sujets ; mais à eux aussi les prochains châtiements que les Alliés réservent aux bandits qui depuis 20 mois, se sont comportés, en territoire français, comme des bêtes sauvages.

La protestation que M. Briand vient d'adresser au monde civilisé sera entendue ; et de même que celle qui vient d'être jetée par lord Grey contre l'infamie du Gouvernement boche qui a laissé fusiller le capitaine de vaisseau marchand Fryatt, la protestation de M. Briand signifie que des représailles sont nécessaires.

Le capitaine Fryatt était accusé de s'être défendu contre un sous-marin boche qui voulait torpiller son bâtiment de commerce.

Les Boches le capturèrent et pour se venger de la résistance que le capitaine Fryatt leur avait opposée, ils le considèrent comme un franc-tireur.

En dépit des réglemens, malgré les protestations du gouvernement britannique, le Kaiser et le général Falkenhayn qui assistaient au Conseil de guerre, le vaillant marin anglais fut condamné à mort et exécuté.

Les Boches accumulent les crimes, les atrocités. Ici, ils se livrent à la

traite des blancs, là, ils tiennent par plaisir ; partout, ils soulèvent l'indignation.

Mais est-ce suffisant ? Lord Grey, dans sa lettre de protestation à l'ambassadeur des Etats-Unis, qui doit présenter les observations du Gouvernement britannique au Kaiser, écrit simplement ceci :

« Si le gouvernement allemand a effectivement commis pareil crime envers un sujet britannique prisonnier entre ses mains, il est évident que l'état de choses le plus grave est survenu. »

La phrase est concise : la menace est nette, et elle ne sera pas faite vainement.

Le rôle des Chambres de Commerce bien compris

DANS LE GERS

Le sucre

La Chambre de commerce informe les commerçants qui, ayant passé des marchés avec les raffineurs, éprouvent des difficultés à obtenir les livraisons prévues dans leur contrat, qu'elle se met à leur disposition pour intervenir auprès du ministère du commerce afin de hâter leurs expéditions.

S'adresser à la Chambre de commerce, 9, rue Joseph-Chénier, à Auch.

CONDOM

LA QUESTION DU SUCRE. — La population condominoise se préoccupe beaucoup en ce moment de la question du sucre et se demande si à bref délai elle ne sera pas privée de ce produit.

Nous tenons à la rassurer : le gouvernement s'est préoccupé de la question, et par l'intermédiaire de la chambre syndicale du commerce des sucres de Paris, le service du ravitaillement civil a pris ses dispositions pour alimenter la France.

Les membres du syndicat, au nombre de 29, recevront journalièrement chacun 200 quintaux de sucre granulé. C'est à eux que les commerçants devront s'adresser pour obtenir ce produit.

Nous devons ajouter que cette quantité est destinée à la province.

Les raffineurs, les épiciers en détail ou en demi-gros établis dans le département de la Seine et dans un rayon de 25 kilomètres autour du département, MM. les fabricants de chocolat devront être pourvus par ailleurs.

Comme on le voit, nous ne manquerons pas de sucre si les commerçants condominois veulent bien s'approvisionner.

Un bon conseil : Que chaque commerçant entente avec ses collègues et adresse directement la commande des quantités de sucre qui lui sont nécessaires pour les besoins de sa clientèle aux raffineurs ou à l'un des 29 courtiers en gros désignés par la Chambre syndicale des sucres de Paris pour effectuer la répartition des sucres en province.

Mais si chacun veut avoir du sucre, il faut de toute nécessité supprimer les intermédiaires régionaux et s'adresser directement, car on ne satisfait que les demandes individuelles et on ne délivre que de faibles quantités.

P. G.

Votes de nos Sénateurs

Sur l'ensemble du projet de loi relatif aux modifications apportées aux baux à loyer par l'état de guerre, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.
Le Sénat a adopté.

Sur le projet de loi portant ouverture de crédits additionnels au titre du budget annexe des monnaies et médailles en vue de la reprise des frappes des monnaies de nickel, nos sénateurs ont voté pour.

Le Sénat a adopté.

La Taxation du blé

L'officiel publie la loi relative à la taxation et à la réquisition des céréales :

A partir du 1^{er} août 1916, pendant la durée des hostilités et pendant l'année qui suivra la démobilisation générale, le blé-froment récolté en France ne pourra être vendu ou réquisitionné chez le producteur à un prix supérieur à 33 fr. les 100 kilogr.

Pour le calcul de la taxe de la farine, de même que pour le calcul de l'indemnité qui, en cas de réquisition, pourra être allouée soit par l'autorité administrative, soit par les tribunaux, ce prix maximum de 33 fr. à la culture pourra être majoré d'une somme représentative :

1^o Des frais de transport et de camionnage jusqu'aux moulins, de manutention et des autres frais ;
2^o De la rémunération des commerçants et de tous les autres intermédiaires ;
Sans que ces sommes puissent dépasser, en aucun cas, le chiffre de 1 fr. 50 par 100 kilogr. de blé.

Le paragraphe 2 de l'article 1^{er} de la loi du 26 avril 1916 est ainsi modifié :

« Le taux d'extraction servant de base au calcul de la taxe de la farine est porté de 77 à 80 kilogr. »

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons la mort au champ d'honneur de notre compatriote M. J. Clerc, lieutenant d'artillerie lourde, frappé par un éclat d'obus le 15 juillet 1916.

M. le lieutenant Clerc, avant la mobilisation, avait été percepteur à Cabrerets où il avait laissé les meilleurs souvenirs.

Il venait d'être promu au grade de capitaine. C'était un excellent chef très estimé de ceux qui l'avaient connu.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous adres-

sions à sa veuve, Mme Clerc, receveuse des P. T. T. à Duravel, à la famille nos sincères condoléances.

Légion d'honneur

M. de Bodin de Galember, lieutenant-colonel au 131^e territorial, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

MM. Vinard, sous-lieutenant au 207^e ; de Boissonnade, chef de bataillon au 131^e territorial, sont promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au caporal Richer et au soldat Pezet, du 7^e d'infanterie.

Nos félicitations à ces braves qui ont reçu également la croix de guerre avec palme.

Médaille des épidémies

La médaille d'honneur des épidémies est décernée à notre compatriote, M. le Dr Roussel, médecin-major au Maroc.

La citation est ainsi conçue :

« M. le Dr Roussel Paul-Raymond-Henri, médecin-major 2^e classe, chargé de mission sanitaire dans la tribu des Oulad-Zina (Casablanca), au cours de sa mission, fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables qui, joints à de hautes qualités professionnelles, lui ont permis de limiter rapidement les ravages causés par une épidémie de peste. »

C'est la quatrième décoration qu'il reçoit. Toutes nos félicitations au vaillant docteur.

Mutation

M. Lamarque, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, passe au 117^e territorial.

Promotion

M. Mimaut sous-lieutenant à titre temporaire est nommé à titre définitif et maintenu au 7^e d'infanterie.

Au 7^e

M. Grancamp, sous-officier au 7^e, est promu au grade de sous-lieutenant.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Jourde (Pierre-Paul), sergent au 207^e d'infanterie, disparu le 8 septembre 1914.

Collège de filles

Parmi les candidates reçues à l'Ecole normale d'institutrices, nous relevons les noms de Mlle Lasquignes admise avec le n^o 2 et de Mlle Laurent avec le n^o 7.

Ces deux lauréates étaient élèves du Collège de Jeunes filles de Cahors. Nos félicitations.

Les réquisitions de vin

On a annoncé, il y a quelque temps, dans la presse vinicole, que l'intendance ne procéderait pas cette année à des réquisitions de vin.

Cette nouvelle est inexacte. L'intendance réquisitionnera une quantité de vin qui ne sera pas certainement inférieure à celle de 1915, c'est-à-dire à quatre millions et demi d'hectolitres.

Trésorerie générale du Lot

Les souscripteurs à l'emprunt 5 0/0 1915, sont informés qu'ils peuvent dès à présent déposer aux caisses des percepteurs, des Receveurs des Finances et de la Trésorerie Générale du département, les certificats provisoires ou porteurs, dont ils sont détenteurs, en vue de les faire échanger contre des titres définitifs.

La classe 1888

L'appel de la fraction de la classe 1888 convoquée le 1^{er} août prochain, a pour but :

1. De renforcer le personnel du sergent automobile ; le personnel à désigner devra être choisi parmi les professionnels (conducteurs et ouvriers), et à défaut parmi les hommes qui, sans posséder aucune pratique ou connaissance spéciale de l'automobile, paraissent, en raison de leur profession ou de leurs antécédents, les plus aptes à profiter rapidement de l'enseignement qui leur sera donné dans les écoles d'instruction.

2. De faire face aux besoins de la main-d'œuvre ;
3. Le remplacement d'hommes du service armé encore employés dans l'intérieur. Ce remplacement portera tout d'abord sur le personnel du service armé des sections de C. O. A. (dépôts des sections, personnel constitutif des services et établissements de l'intendance y compris les stations-magasins et les entrepôts d'effets). Il devra s'appliquer aux hommes de l'armée active et de sa réserve qui pourraient se trouver encore employés dans ces dépôts, services ou établissements, et sur les territoriaux des classes 1901, 1900 et 1899.

Les C. O. A. relevés seront versés dans l'infanterie, s'ils sont aptes à servir dans cette arme, sinon ils seront versés dans l'artillerie ou le train.

Les hommes de la classe 1888 qui resteraient disponibles dans chaque région, après le remplacement des C. O. A. du service armé, devront être utilisés pour la relève d'employés du service armé, des classes les moins anciennes dans les dépôts, services et établissements de la région.

La main-d'œuvre militaire et les travaux de la moisson

Par circulaire, le ministre de la guerre renouvelle ses précédentes instructions relatives aux travaux de la moisson. Il rappelle notamment la circulaire du 11 juillet, qui prévoit explicitement la participation de la classe 1917 tout entière aux travaux de la moisson. Il signale le trop grand effectif des infirmiers, actuellement supérieur aux besoins, eu égard au nombre des hospitalisés, invitant les chefs de corps à accorder des permissions de moisson à tous les infirmiers cultivateurs.

Le ministre invite enfin les chefs de corps à réduire momentanément le service de G. V. C. et à activer la mise en sursis des R. A. T. du service auxiliaire, d'origine agricole.

Pour conserver le pain plusieurs mois

L'Académie des sciences a entendu au cours de sa séance d'hier une communication de M. Fleurant ayant trait à un fort intéressant procédé de fabrication destiné à assurer l'excellente conservation du pain pendant une longue durée.

Le pain, retiré chaud du four, est empaqueté dans un papier fort, puis replacé au four pendant quelques instants. La stérilisation opérée de cette manière est suffisante pour préserver de la moisissure le pain ainsi préparé.

Prédictions sur la fin de la guerre

L'effectif des journaux de tranchées vient de s'augmenter d'une unité : le *Bochofrage*, organe très gai et très spirituel du 68^e d'infanterie. Le *Bochofrage*, qui ne recule devant aucun sacrifice pour satisfaire ses lecteurs, a obtenu, à prix d'or, une consultation d'une voyante qu'il a questionnée sur la fin de la guerre. Et voici les réponses obtenues :

« La guerre finira dès la cessation des hostilités ; cet événement se manifesterà par l'interruption des combats sur tous les fronts.

« Quarante-huit heures avant la fin de la guerre, nous ne serons pas encore en paix, mais il ne s'en faudra que de deux jours. Je dis : deux jours. Je précise, voyez-vous.

« La fin de la guerre surviendra un certain nombre d'années avant la mort d'un homme politique ; son nom commence par une lettre que vous trouverez facilement dans l'alphabet.

« Contrairement aux assertions erronées de certaines personnes de l'arrière, les poilus ne resteront pas dans les tranchées après la signature de la paix.

« L'infortuné poilu qui sera tué le dernier le regrettera toute sa vie.

« Chaque jour qui s'écoule est un jour de moins de guerre »

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 29 juillet

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Enquête de « La Revue Hebdomadaire » : Les Réparations nécessaires. VII. La Culture française. — André Lichtenberger. — Le France vue par un Marocain. — Marc Villiers. La Doctrine napoléonienne et la guerre 1914-1916. — Marie-Louise Pailleron. Les Petits Carnets de Sainte-Beuve. — Paul Acker. Entre deux rives (V). — Tony d'Ulmès. Les Blessés de la vie.

L'opinion publique en Hollande. Memento bibliographique. Les Faits et les Idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Dans *Les Annales* de cette semaine, M. Louis Barilhou raconte l'histoire pathétique de quatre frères morts sur le champ de bataille et Yvonne Sarcos trace le ravissant tableau d'une « famille nomade » de bons patriotes... D'autres articles de Maurice Donnay, de Jean Richelin, de Georges Cain, de l'abbé Sertillanges, de Brioux, superbement illustrés complètent ce numéro.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le numéro du *Journal de l'Université* qui vient de paraître, continue l'incomparable collection des conférences faites sur la guerre, par les plus grands écrivains français. Il contient les conférences de M. Jean Richelin, sur *Daniel et Foë* et *Robinson Crusoë* ; du Docteur Raoul Baudet, sur nos Progrès en Chirurgie de Guerre ; de M. Georges Cain, sur la Guerre par l'Image et une conférence de Mme Alphonse Baudet, sur la Croisade des Femmes Françaises. Il contient en outre de nombreuses lectures, poèmes, le tout illustré de 90 gravures photographiques et de dessins autographiques. Un morceau de musique de Philippe Gaubert.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets spéciaux d'aller et retour collectifs pour familles de militaires entre gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

En vue de permettre aux familles d'accompagner ou d'aller visiter des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés, ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, il sera délivré aux dites familles jusqu'au 30 septembre 1916 inclus, des billets collectifs spéciaux entre les gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

Ces billets collectifs seront émis comme en 1915 aux familles d'au moins 2 personnes, en 1^{re}, 2^e et 3^e classe sous condition d'effectuer, soit sur un seul, soit sur plusieurs de ces réseaux, un parcours d'au moins 250 kilomètres (aller et retour compris) ou de payer pour cette distance. Ils seront valables jusqu'au 5 novembre inclus, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Ils comporteront des réductions plus importantes que celles des billets collectifs actuellement existants, leur prix s'obtenant en ajoutant au prix de deux billets simples ordinaires au tarif plein pour la première personne, le prix d'un de ces billets pour la deuxième personne et la moitié de ce prix pour la troisième et chaque des suivantes.

La demande des billets devra être faite dans les délais fixés par le tarif. Ils ne seront délivrés que sur présentation d'une pièce justificative certifiant que les familles remplissent bien les diverses conditions indiquées ci-dessus.

Tous renseignements complémentaires sur ces billets seront fournis par les gares.

M. PUJOL arrivera à Cahors le jour de la foire avec un convoi de vaches laitières.

Avis de décès

Les familles BERBIÉ, VIALARD, PARAZINES, SEMIROT, COUAILLAC, BELOT, CALMON, LACOSTE, PELET, GAGNAC, BÈS et tous les autres parents, ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Antoine VIALARD

décédé à Cahors le 30 juillet 1916, à l'âge de 73 ans, et les prient d'assister aux obsèques qui auront lieu mardi 1^{er} août, à 8 h. 3/4, en l'église Saint-Urcisse.

Réunion à la maison mortuaire 20, quai Ségur-d'Aguesseau.

Paris, 12 h. 15

Des avions sur l'Angleterre

De Londres : On signale que des avions ennemis ont survolé l'Angleterre. On ne possède encore aucun détail.

Le « Deutschland » n'ose pas partir

De New-York : Le département de la marine a refusé de souscrire à la requête du commandant du *Deutschland* qui demandait une escorte spéciale pour le protéger contre l'intervention des croiseurs britanniques dans les eaux territoriales américaines.

Engagements en Egypte

De Londres : En Egypte, on signale plusieurs engagements. Des patrouilles de trilleurs Néo-Zélandais ont infligé à l'ennemi une perte d'une cinquantaine d'hommes.

L'OFFENSIVE RUSSE LES PERTES AUTRICHIENNES A BRODY

De Petrograd : Suivant des renseignements complémentaires, la tentative de défense de Brody coûte aux Autrichiens trois divisions.

La poussée des Russes fut si rapide, que de nombreux officiers furent surpris dans leurs habitations.

La victoire du Stokhod

De Petrograd : Le correspondant du *Times* sur le front, télégraphie que l'offensive Russe sur le Stokhod commença le 28 juillet à 1 heure de l'après-midi et se développa avec une violence croissante.

Le combat du premier jour fut extrêmement heureux. Il se termina après une heure d'attaque par la capture de 38 canons allemands et de 4.000 prisonniers, presque tous allemands.

Le plus heureux combat fut noté dans la région de la source du Stokhod où les tranchées de première et deuxième lignes furent enlevées et où les Russes avancèrent sur une profondeur moyenne de 4 à 5 milles.

Toutes ces positions étaient très fortement défendues.

Les pertes Russes

Les pertes Russes sont incroyablement légères si l'on considère l'importance des résultats obtenus.

A la recherche de nouvelles troupes !

De Bâle : Suivant le *Vormärts* les Austro-Hongrois habitant l'Allemagne et appartenant aux classes de 1866 à 1897 qui ont été réformés devront passer une nouvelle visite en septembre.

Oreille fendue !

De Zurich : Le général de brigade allemand Heygster est mis en disponibilité.

L'INCENDIE DE NEW-YORK

De New-York : Les causes de l'immense incendie de New-York ne sont pas encore établies. Les autorités suspectant un complot allemand font une enquête.

Le total des dégâts atteint 25 millions de dollars (25 millions de francs !).

Paris, 12 h. 25

L'OFFENSIVE RUSSE Le front allemand enfoncé

De Petrograd (OFFICIEL) : Sur le Stokhod nous livrons des combats heureux. Nous avons capturé 21 officiers et 940 soldats.

Dans la direction de Kovel, au sud du chemin de fer de Routhie à Kovel, NOUS AVONS ROMPU LE FRONT ENNEMI ET CONTINUONS A AVANCER.

Nous avons pris 19 officiers et 300 soldats au cours d'une offensive dans la région au sud de Poustolity, dont plus de 100 Allemands.

Paris, 14 h. 50

Sur le front Anglais

La nuit dernière s'est passée à améliorer les positions conquises hier. La situation est restée stationnaire. A la suite d'engagements locaux nous avons, sur certains points, avancé nos postes sur le plateau nord de Bazentin-le-Petit.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles se succèdent de Russie toujours aussi bonnes. Non seulement nos alliés progressent au sud, mais au centre, vers Kovel, ils annoncent qu'ils ont rompu le front ennemi et qu'ils avancent.

Kovel, Lemberg sont maintenant sous la menace des troupes irrésistibles du général Broussiloff.

L'ennemi doit commencer à manquer de renforts puisqu'on va reviser tous les cas de réformes !

La lutte est vive au nord de la Somme où nous conservons l'avantage et où l'ennemi a subi de grosses pertes. Nous avons également progressé au sud de Fleury.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 JUILLET (22 h.)

Au nord de la Somme, la journée a été marquée par une série de combats acharnés sur le front compris entre la cote 139 (nord-est d'Hardecourt et la rivière. Nos troupes, passant à l'attaque, ont enlevé dans la matinée tout le système de tranchées ennemies sur une profondeur variant de 300 mètres à 800 mètres environ.

Nous sommes parvenus aux abords du village de Maurepas.

Nous tenons le bois au nord de la station de Hem, la carrière au nord de ce bois et la ferme Monacu.

Dans l'après-midi les Allemands ont lancé de puissantes contre-attaques, notamment dans la région de la ferme Monacu, où la lutte a revêtu un caractère de particulière violence.

Partout, nos feux ont brisé les efforts de l'ennemi et lui ont infligé de lourdes pertes.

Nous avons entièrement gardé le terrain conquis et fait plus de 200 prisonniers.

Sur la rive d'ouest de la Meuse, nous avons repoussé une attaque allemande dirigée sur nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Bombardement intense des secteurs de Fleury et de Vaux-Chapitre.

Canonade habituelle sur le reste du front.

Sur le front Anglais Nos Alliés progressent

Londres, 30 juillet, 23 heures.

Ce matin, de concert avec les troupes françaises qui se trouvent à notre droite, nous avons progressé sur le front est du bois Delville (Somme).

Après un violent combat, nous avons réalisé une avance à l'est de la ferme Waterlot, du bois des Trônes et de la ferme Maltz Horn.

L'ennemi avait là des effectifs considérables et il a dû subir de lourdes pertes. Nous avons fait environ deux cent cinquante prisonniers. Les Français ont également gagné du terrain sur notre flanc droit.

Nous avons consacré toute la journée, dans le voisinage de Pozières, à la consolidation des positions conquises au cours de la semaine dernière. Il n'y a pas eu aujourd'hui d'action d'infanterie dans cette région.

Nous avons détruit, hier, deux avions ennemis et nous en avons contrainit plusieurs autres à atterrir avec des avaries.

Entre l'Ancre et la mer, rien d'important à signaler.

Communiqué du 31 Juill. (15 h.)

Au nord de la Somme, hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, les Allemands ont multiplié leurs contre-attaques sur nos positions du bois de Hem et sur la ferme de Monacu.

Lutte particulièrement violente autour de la ferme de Monacu où l'ennemi est parvenu, un instant, à prendre pied. Mais un brillant retour offensif de nos troupes l'a remis en notre possession.

Au bois de Hem, toutes les tentatives de l'adversaire ont été repoussées par nos feux.

Au cours de ces attaques, les tirs de nos batteries de la rive gauche prenant en enfilade les troupes ennemies leur ont infligé des pertes élevées.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande sur les pentes nord-est de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, une petite opération de détail nous a permis de progresser dans la région sud-ouest de Fleury et de faire une vingtaine de prisonniers.

Une tentative d'attaque ennemie à la grenade sur la partie ouest du bois de Vaux-Chapitre est restée sans succès.

Télégrammes particuliers SUR LE FRONT RUSSE Combats d'avions

Douze avions allemands ont opéré un raid à Dvinsk, où ils ont jeté une quarantaine de bombes. Douze de nos appareils, malgré le bombardement ennemi, ont engagé le combat et ont chassé les avions ennemis, qui ont pris la fuite. L'aviateur capitaine en second de cavalerie Kosakoff a rejoint un des appareils allemands, et après un combat acharné l'a abattu. Nous n'avons eu aucune perte.

Une de nos escadrilles a bombardé la gare de Yelovka, à l'est de Baranovitchi. Nous avons fait prisonniers les avions adverses qui appartenait au 35^e détachement aérien allemand. L'appareil abattu est devenu la proie des flammes.

Les Russes progressent toujours

Sur le Stokhod, nos éléments continuent à se consolider sur la rive gauche de la rivière. Dans les directions de Kovel et de Brody, ainsi que dans la région au sud du Dniester, nos troupes continuent à avancer en poursuivant l'ennemi.

AU CAUCASE :

Attaques Turques repoussées